

Stage des dahus (Grenoble) 2024

Cette année 2024 est une des trop rares années où le second week-end de novembre est allongé d'un jour, en raison du 11 novembre, férié en France. De longue date, nous avons donc prévu d'organiser le stage sur trois jours, afin de maximiser le plaisir de pratiquer ensemble Shintô Musô Ryû Jôdô.

Gilles Tache et Jean-Claude Hamel, les deux sensei de cœur du dôjô des dahus, ont accepté avec enthousiasme cet allongement de la durée du stage. Du point de vue de l'organisation, on peut dire que les années se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a toujours des imprévus : cette année, c'est l'Hôtel Victoria, situé juste en face du dôjô, qui ferme ses portes définitivement, et la mairie de Grenoble refuse de louer le gymnase habituel sur un jour férié... Qu'à cela ne tienne, nous logeons nos visiteurs dans des Airbnb, et nous prenons une seconde salle en complément pour pratiquer le lundi férié.

D'autres circonstances font que ce stage est particulier : deux pratiquants grenoblois expérimentés, dont le chef de groupe Sébastien Mathieu, sont en convalescence pour des blessures de longue durée qui les éloignent des tatamis. Le groupe des dahus se serre donc les coudes depuis plusieurs semaines pour entretenir la flamme, en attendant de pouvoir pratiquer à nouveau tous ensemble.

De nouveaux dôjôs font leur première venue au stage de Grenoble, cette année. Dominique Rossetto représente son nouveau dôjô de Cahors, Christian Foray vient de Bourg-en-Bresse avec un élève, et René Etter fait le trajet depuis Bâle. D'autres dôjôs, habitués de l'évènement, sont présents : la Croix du Sud (Cannes, Nice, Pierrefeu), ainsi que Lyon. Les retrouvailles sont chaleureuses, comme à chaque fois.

En préambule du stage, Jean-Claude Hamel nous fait le plaisir de donner, au petit matin du samedi, un cours de iaidô ouvert à tous les pratiquants de Grenoble, jôdôka, iaidôka et aikidôka. Il nous transmet des notions qui lui tiennent particulièrement à cœur, et le cours se termine par une application de ces principes sur quelques kata de Ryûshin Shôchi Ryû.

Cette année, le thème du stage de jôdô est très vaste : SHIN (ou KOKORO), qui va être décliné sous de multiples facettes. Le ton est donné dès le début du cours, comme un fil rouge à travailler pendant tout le stage : chaque entrée et chaque fin de kata font partie intégrante de celui-ci, et le SHIN est déterminant. Par exemple, c'est ce SHIN qui guide le timing et la prise de distance sur le awase de Tachi Otoshi. C'est aussi ce zanSHIN qui, à chaque rengainage, demande à Shidachi d'être attentif au comportement de Uchidachi lors de hodoku. Malheur à celui récite Osame de manière robotique : son partenaire a carte blanche pour l'attaquer s'il voit une ouverture ou une inattention, bref un manque de SHIN.



Pour accompagner le thème de SHIN, nos calligraphes hors-pair, Marie et Jacky Ponsot, ont également écrit un poème de Bashô, avec comme consigne que chacun y trouve sa propre interprétation du SHIN :

*Au lieu d'une luciole
J'ai saisi des épines de ronce
Quelle folie dans la nuit*

Ce travail préparatoire du thème de stage se poursuit par une séance de suburi, en l'honneur de Sébastien (dahu en chef), qui a pu quitter son centre de rééducation pour nous rejoindre et nous observer depuis le côté du tatami. Mitori Geiko... Il participe mains nues à la séance de suburi, et restera avec nous jusqu'au dimanche, à noter mentalement certains points, chez les grenoblois, qui seront à retravailler au dôjô sans attendre son retour !



Le temps est clément pour un mois de novembre, et les pauses casse-croûte du midi peuvent se prendre à l'extérieur. Pique-nique, café, sieste, et on abrège un peu le temps de pause pour retourner sur le tatami : quand on aime, on ne compte pas les heures.

L'après-midi du samedi commence par un travail tous ensemble sur Sotai no Te. Cet exercice, mis au point par Gilles Tache, met l'accent sur plusieurs enchaînements où reculer les mains, côté Shidachi, revient à se mettre en danger, en laissant trop d'ouvertures à Uchidachi. On poursuit avec l'étude de Omote jusqu'au soir (sauf les débutants, qui restent dans les kihon).

Quand le stage s'interrompt en fin de journée, il fait déjà bien nuit, et l'on se prépare pour le fameux "banquet d'Astérix", grand moment de partage où chacun fait découvrir au groupe un mets de son choix, qu'il a apporté pour l'occasion. Les préparations maison sont délicieuses, accompagnées de produits du terroir, boissons locales et autres petites douceurs régionales : tout le monde trouve son compte dans ce grand festolement,



propice aux éclats de rire et à l'évocation de souvenirs et anecdotes plus ou moins anciens. Un excellent moment !

Dimanche matin à 6h30, Jean-Claude Hamel poursuit et prolonge le cours de ken de la veille, qui aboutit en fin de séance sur le travail de Shintô Ryû Kenjutsu, sous l'œil avisé de Gilles Tache.

Les cours reprennent à 9h, avec les kihon sotai, suivis d'un travail au ken sur kiri otoshi. Le muSHIN recherché est denrée rare...

Après une nouvelle pause de midi ensoleillée, les cours de l'après-midi continuent par un exercice enchaînant 5 mouvements de Chûdan, puis la série Chûdan en elle-même, et enfin Ran-Ai. Au fur et à mesure que les séries progressent, ceux qui n'ont pas encore atteint ce stade restent dans les séries connues.



Pour le repas du dimanche soir, les sensei ont proposé de nous retrouver autour de spécialités savoyardes... Beaucoup de fromages, de charcuteries, et un peu de verdure pour la bonne conscience, finiront dans les estomacs du groupe, affamé après déjà deux jours complets de travail intensif. Et en prime, nous recevons quelques conseils avisés de la part de René, seul représentant du pays de la fondue !

Pour la dernière matinée de stage, c'est donc une nouvelle salle qui nous accueille, à la propreté douteuse, mais... muSHIN et bouche cousue, on se focalise sur le travail plutôt que sur l'environnement. Après un travail tous ensemble sur les Kihon Tandoku pratiqués sur place, le groupe se divise à nouveau. Les avancés pratiquent Kage, et les membres de Sei

Ryû Kai le Jutte et le Kusarigama, tandis que les kohai retravaillent les premières séries, enrichies pour certain d'un nouveau kata offert par les sensei. Comme à chaque fois, les corrections techniques et les observations avisées de Gilles et Jean-Claude permettent de comprendre de nouvelles facettes des kata, souvent en lien avec SHIN. La fatigue se fait

sentir en cette dernière matinée, et certains expérimentent malgré eux la pratique des kata "au radar" (ou "muSHIN", selon les points de vue), certaines parades venant spontanément répondre aux attaques.



Au yame final, un dernier salut Shintô de clôture précède la remise des calligraphies du stage : celle de SHIN / KOKORO est confiée au dôjô des Dahus, pour garder toujours à l'esprit le travail effectué pendant ces trois jours, tandis que Sébastien reçoit

personnellement le poème de Bashô, afin que la luciole l'aide à retrouver vite le chemin du dôjô dans la nuit. Un dernier repas pris ensemble, et c'est l'heure de la séparation, certains visiteurs ayant encore plus de six heures de route devant eux avant de regagner leur région.

Il est une chose qui reste mystérieuse, après tant d'années à organiser un stage. C'est de comprendre pourquoi, à chaque fois, on a l'impression que le stage qui s'achève surclasse tous les précédents en qualité, intensité et chaleur humaine. Cette question trouvera peut-être une réponse, qui sait l'an prochain, peut-être l'année d'après, voire, plus probablement, dans longtemps. Les dahus continueront donc à chercher chaque année pour découvrir (ou pas) s'il n'y aurait pas un peu de SHIN dans cette réponse ! Shû-Ri-Ko-Sei.

Les dahus